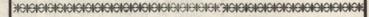


NO CONTROLO DE LO CONTROLO DE CONTROLO DE





beaux-arts: Mais, pourquoi donc cher- deux ou trois esquisses qui sont ad- mettre en lumière.. là ce que j'ai essayé de découvrir. jusqu'à sa fin. Dire que nous comptons des talents transcendants, de ces hommes qui lien? Beaucoup nous répondront à doit en le cherchant quelque peu le étant persuadé que l'importance de croyons bien qu'il y finira ses jours. trouver partout. Pourquoi donc s'i- notre tâche est bien au dessus de no- En effet, c'est un curieux caractère maginer que nos paysages canadiens, tre bonne volonté et de nos capacique celui de M. H. Julien. Il aime son pays avant tout; on lui a offert, pu impressionner une âme d'artiste ou de poète pour qu'il les idéalise dans une œuvre, comme Bernadin de Saint-Pierre ou Longfellow, l'ont fait en littérature par exemple?

J'étais à Québec, il y a quelques années et je me souviens, qu'en visitant un jour, la superbe collection de tableaux de l'Hon. S. Hughes, je fus frappé de quelques études canadiennes faites, d'après ce que l'on m'a dit, par un sourd et muet du nom de McNaughton et dénotant une connaissance du pays, pittoresquement parlant à la Balzac, d'une supériorité incontestable. Il faut toujours bien avouer que le génie, ou le talent, souffle n'importe où et dans tous les milieux. Ce McNaughton que je n'ai jamais connu, - il était mort je le crois à cette époque, - en avait quelque peu profité.

N étranger, me disait dernière-pendant, dans une feuille quotidienici des artistes, attendu que mirables dans leur genre. On se denous avons sur vous quatre cents ans mandera de qui je veux parler? Quel gères et d'une existence plus

Qu'est-ce que c'est donc que H. Ju- suite.

ver à sa nationalité.

cé, il se décida à rentrer comme apprenti chez un lithographe. Dans cet atelier, Julien fit rapidement sa marque, néanmoins ce n'était pas là que ses aptitudes toutes bouillantes et spontanées l'appellaient; aussi délaissant Ottawa pour la métropole, il vint à Montréal, où sa réputation ment, comme nous causions ne, donne au public journellement comme dessinateur ne tarda pas à le

Plusieurs feuilles du temps, passad'avance. Cette réflexion, sur le mo- est cet artiste, dira-t-on dans no- moins longues, sont couvertes de ses ment me parut fort juste, mais cepen- tre monde canadien, qui répondra à croquis. Il collabora presque à toudant, me ravisant, je ne pus croire cette appelation? Les gens qui s'in- tes. C'était aussi l'époque où sa déqu'il en était ainsi. Il est évident que téressent à tout ce qui touche l'in- cision devait devenir formelle et où. l'Europe nous envoie tout ce qu'elle tellectuel, et qui voient en observant, H. Julien devait s'affirmer comme a de meilleur, néanmoins n'y a-t-il n'hésiteront pas à le nommer, mais dessinateur, en entrant dans la voie pas chez nous des artistes de terroir si ce n'était que du titre de mon ar- qu'il cherchait depuis longtemps et comme il s'en rencontre ailleurs, voi- ticle, j'aimerais à les tenir en haleine qui était véritablement la sienne, si l'on en juge par son succès dans la

M. H. Graham, alors nouveau profont époque dans l'art et parvien- son sujet, qu'il est le premier dessi- priétaire du "Star", ayant remarqué nent à le transformer pour faire éco-nateur du "Star" et chef de ce dé-le talent et la sûreté de main du le, cela serait difficile à admettre et partement. Ce serait bien mal le jeune dessinateur, voulut s'assurer nous ne le prétendons pas, du reste. connaître, que de l'apprécier sous ce ses services, H. Julien qui, en bon Crémazie a auffisamment traité de titre seulement. H. Julien en a bien Canadien, n'aurait pas voulu s'éloila chose dans sa correspondance d'autres pour le recommander à no- gner de son pays pour tout l'or du avec l'abbé Casgrain. Nous n'en tre égard que ceux que le grand quo- monde, accepta ses offres après le voulons pas tant, ce que nous tidien qui l'emploie peut lui donner, Carnaval de 1880 et depuis ce tempstenons simplement à prouver : c'est et nous allons essayer autant qu'il là, notre compatriote est resté le fique l'art n'a pas de patrie et qu'on nous sera possible, de les faire valoir, dèle employé du "Star" et nous

H. Julien, camme tous les vrais ar- à maintes reprises des positions plus tistes, est un humble, ceci est peut. avantageuses aux Etats-Unis, où il être vieux cliché, cependant c'est là est très connu, il les a toujours reful'exacte vérité et pour continuer sur sées, à son propre détriment. Nonce ton nous dirons qu'il n'a pas seulement, il est amoureux de son d'histoire personnelle, où plutôt de art, mais il est patriote et je plains biographie. Il est Canadien-Fran- celui qui essayera de contrecarrer ses çais avant tout, a voulu rester Ca- goûts. Comme Gérôme, et plus enconadien pour des raisons absolument re que ce maître, il est d'opinion. privées, qui ont eu pour but en même qu'on peut affirmer sa supériorité temps que le sacrifice de ses aspira- sans passer par aucune école. L'étude tions artistiques, celui de la conser- des arts par les moyens dont on peut aujourd'hui disposer, lui paraît D'après ce que j'ai pu savoir de lui suffisante pour former l'élève d'élite et ce n'est pas un grand parleur, naturellement, que l'on rencontre, c'est qu'il est né à Québec, qu'il a dans n'importe quelle nation civiliété tout jeune à Ottawa, qu'il a eu sée. Jusqu'à un certain point, il a alors connaissance dans la Capitale, raison et sa vie toute de labeur est des efforts faits par l'abbé Chabert là pour nous le démontrer. Peut-être pour implanter ici le mouvement ar- également va-t-il un peu trop loin, tistique, absolument inconnu alors, car il est incontestable que la techet que, de lui-même se voyant dans nique jointe à la pratique donnent Aujourd'hui, je vais parler d'un ar- l'impossibilité d'apprendre le dessin, d'excellents résultats. Encore une tiste presqu'aussi inconnu, et qui ce- pour lequel il avait un goût pronon- fois je ne lui donnerais pas complè-